

aux taux d'intérêt et au change. Aujourd'hui, ce risque est assumé par les détenteurs étrangers de titres de créance et d'obligations.

Troisièmement, tandis que dans les années 80, la dette auprès de banques commerciales était détenue par les gouvernements ou par des entreprises d'État et servait à financer les déficits budgétaires et la consommation, les fonds sont aujourd'hui canalisés dans le secteur privé naissant où l'on peut supposer qu'ils servent à des investissements plus productifs. La Banque mondiale estime que les flux d'un secteur privé à un autre représentent maintenant 60 p. 100 des entrées nettes de fonds dans tous les pays en développement réunis<sup>28</sup>.

Quatrièmement, les pays qui ont été les plus gros bénéficiaires des entrées de capitaux sont ceux qui ont procédé à des réformes de leur économie et qui ont réussi à absorber les entrées massives. Un des moyens d'absorber les flux a consisté à accroître les réserves de liquidités internationales. Par exemple, la situation du Mexique au plan de sa réserve internationale s'est améliorée, passant de 4,2 milliards de dollars américains en 1980 à plus de 19 milliards de dollars américains en 1992<sup>29</sup>. Cette façon de procéder permet aux débiteurs de survivre à un renversement subit des entrées de capitaux, du moins à court terme, et de maintenir le niveau de leurs importations, de continuer à rembourser leur dette et de soutenir leur monnaie nationale.

### Perspectives d'avenir

À quoi peut-on s'attendre dans un proche avenir? L'optimisme suscité par les prêts de banques commerciales au cours des deux dernières décennies a en partie gagné les investisseurs privés et institutionnels qui investissent des dizaines de milliards de dollars dans les marchés naissants d'Amérique latine. Il est probable que les entrées de capitaux dans la région ralentiront à mesure que s'achèveront les programmes de privatisation et que s'intensifiera l'activité sur les marchés, mais les flux resteront positifs. De même, à mesure que progresseront les réformes économiques donnant lieu à une stabilité économique dans les pays comme le Brésil, ces pays attireront une part plus grande du bassin des capitaux internationaux. La hausse des taux d'intérêt et de croissance réels sur les marchés traditionnels de l'OCDE entraînera aussi l'apparition de nouvelles possibilités intéressantes d'investissement du capital international.

---

<sup>28</sup>Banque mondiale, *op. cit.*, p. 3.

<sup>29</sup>Banque mondiale, *World Debt Tables, 1993-1994, vol. 2*, Washington, Banque mondiale, 1993, p. 298.